Camille COSTA DE BEAUREGARD
1841 -1910

Ordonné prêtre le 28 mai 1866 à Saint Jean de Latran à Rome
Béatifié le 17 mai 2025 à St François de Sales-Cathédrale à Chambéry

I - Biographie

Prêtre Savoyard, Camille Costa de Beauregard aurait pu profiter de son rang social élevé, il a préféré donner sa vie aux plus déshérités. Il a sacrifié une belle carrière pour se consacrer aux orphelins et cas sociaux, aux plus pauvres, à la jeunesse et à son éducation. Sa vie a été **une vie d'abnégation et de sacrifice toute enracinée dans saFoi en Dieu et dans le dévouement sans bornes aux plus démunis et à leur éducation.**

1. De la jeunesse à la Prêtrise : 1841 - 1867

Camille est né à Chambéry rue Jean-Pierre Veyrat le 17 Février 1841 dans l'appartement d'un immeuble où habitait sa famille l'hiver ; le reste de l'année la famille habitait au château de la Motte Servolex, appelé aujourd'hui Château Reinach. Son père était le marquis Pantaléon Costa de Beauregard, marié en 1834 à Marthe de Saint Georges de Vérac dont il aura 11 enfants, Camille étant le cinquième. L'éducation de Camille sera donnée surtout par sa mère, le père étant souvent pris par ses affaires à la cour de Turin.**Cette éducation fut sévère, simple, marquée aussi par l'influence du précepteur de la famille, l'Abbé Ferdinand Favre**[i]**.**
En 1848 à 7 ans, Camille est confié aux Frères de la Motte Servolex, puis en 1850 aux Jésuites, réfugiés en Belgique à Brugelette, près de Mons.
En 1854, quand les Jésuites rentrent en France, il les suit à Vannes. Atteint d'une congestion pulmonaire Camille se rétablit difficilement et pour cette raison de santé s'en va continuer ses études à Sainte Marie de Toulouse pour y faire sa troisième et sa seconde. Toujours trop faible, il revient à la Motte en 1857 pour finir ses études sous la houlette d'un précepteur qui l'accompagnera jusqu'à la fin de sa propre vie : **l'abbé Claude-François Chenal.**[ii]
De 1858 à 1861, Camille traverse **une grande crise religieuse**, abandonne ses pratiques religieuses et son goût pour la piété.

Finalement en 1861, des livres spirituels le font réfléchir et il vit un grand retournement religieux, une conversion, un retour, en 1863 : Je revois un pilier de la Cathédrale de Chambéry derrière lequel j'étais agenouillé, après une communion préparée par d'instantes prières, et où je pleurais des larmes bien douces, car ce fut le jour de mon retour à Dieu... *« Ce jour-là mon âme prenait pour toujours possession de mon Dieu et ce fut je crois, l'origine de ma vocation sacerdotale. »*
En 1863, à 22 ans, préparé par l'abbé Chenal, il se présente pour son examen de philosophie devant le Cardinal Billiet [iii]et obtient un succès remarquablement surprenant. Entre temps, la Savoie a été rattachée à la France et les Beauregard ont œuvré pour cela. Ainsi, en retour, Pantaléon Costa de Beauregard est reçu à Paris par Napoléon III et est nommé président du Conseil Général. Après sa réussite en philosophie, Camille va suivre à Rome les études théologiques pour devenir prêtre. Son père meurt en 1864.
Le 28 Mai 1866, à 25 ans, Camille est ordonné prêtre à Saint Jean de Latran : il reste encore un an à Rome, et revient sur Chambéry en Juillet 1867.

2. De la fondation de l'orphelinat à l'expérience de La Villette : 1867 -1875

Arrivé à Chambéry, Camille reçoit la charge de **quatrième vicaire de la Cathédrale, « fonction non rétribuée »**, mais est surtout décidé à s'occuper des plus pauvres, des ouvriers, selon la spiritualité de Benoît Labre[iv], découvert à Rome avec l'abbé Chenal. Fin Août 1867, un événement marquant se produit à Chambéry: le choléra s'abat sur la ville, de nombreux décès s'en suivent et Camille **décide donc de secourir les orphelins : il découvre alors sa deuxième vocation décisive !** Pour recueillir les orphelins, il décide de louer un bâtiment, une ancienne douane, au comte Ernest de Boigne, qui leur promet d'abord une location gratuite de huit ans ! C'est le coup de foudre pour Camille : il sera désormais le père des orphelins et consacrera sa vie à cette œuvre. Grâce à sa famille, sa mère surtout, grâce au

comte de Boigne, Camille trouve les fonds nécessaires pour nourrir ses orphelins, faire des travaux et préparer des agrandissements. En Janvier 1868, le comte de Boigne[v] propose à Camille de mettre à la tête de son œuvre un conseil d'administration, approuve son idée de **transformer les bâtiments en un établissement agricole**, quitte à lui louer quelques terres supplémentaires, et surtout **lui fait don des bâtiments** à la place de la location prévue.

La donation définitive, approuvée par le cardinal Billiet, est signée le 24 Mars 1868 avec cette clause : **« l'établissement projeté sera constamment dirigé par des religieux ou des ecclésiastiques approuvés par l'Archevêque de Chambéry. » Au mois d'Avril, 10 Jeunes de 6 à 13 ans** sont définitivement hébergés dans la nouvelle maison et le premier d'entre eux, c'est Victor Berthollier, né à Chambéry mais emmené à Turin par ses parents ouvriers et confié à Don Bosco qui lui fit faire sa première communion. Or, en 1867 le choléra sévissant à Turin, enleva le père de Victor et obligea la mère à revenir sur Chambéry où Camille, la découvrant un jour au lavoir, lui proposa de prendre en charge son jeune Victor âgé de 13 ans. A partir de là assez vite l'orphelinat grossit et atteignit les 21 en fin d'année. Le 11 Mai 1868, le Père Chenal va à la Grande Chartreuse parler de la fondation, et la Grande Chartreuse décide d'aider désormais le plus possible l'orphelinat. En Novembre 1868, Camille est fait Chanoine de la Cathédrale par le Cardinal Billiet, titre envié par beaucoup et créant des jalousies, mais Camille ne fera jamais étalage de cette prérogative, au point que ses proches ne l'apprirent que beaucoup plus tard !

En 1869, Camille décide d'aller visiter des œuvres similaires à la sienne pour s'en inspirer : il va à Amiens visiter un orphelinat de 150 jeunes tenu par les Frères de Saint Vincent de Paul, à Arras voir l'œuvre du Père Halluin[vi], à Marseille voir celle de l'abbé Timon David[vii]. Son projet mûrit humainement et spirituellement : **refusant le système répressif ou le spiritualisme désincarné, Camille veut mener de pair la formation humaine des jeunes et leur formation Chrétienne**, il veut former des hommes autant que des Chrétiens, les deux étant pour lui indissociables. En 1869, l'orphelinat accueille 33 élèves entre 6 et 14 ans. **Camille confie aux Frères la charge des études et des occupations pédagogiques et lui-même se charge de leur formation spirituelle basée sur l'Eucharistie, la dévotion au Sacré Cœur, à Marie Vierge Immaculée, à Saint Joseph, au Pape**.

En 1873, après un passage à Lourdes, il fait élever une grotte avec une statue de Marie dans la cour de l'orphelinat. En 1874, une guérison miraculeuse se produit là : Marie Paget, 18 ans, était venue se reposer à l'orphelinat avant d'aller se faire opérer à Lyon d'un abcès au foie. Une neuvaine est décidée pour elle. Le dernier jour, après la Communion, Marie se trouve subitement mieux, l'opération n'aura jamais lieu ! L'œuvre de Camille grandissant, il demande l'aide des Sœurs de St Vincent de Paul, chez qui sœur Alix vient d'entrer à Paris : le Cardinal Billiet finit par accorder cette autorisation à condition que les Sœurs soient logées dans un autre lieu ! Au fur et à mesure que les mois passent, Camille précise et concrétise son idée de baser la formation concrète de ses jeunes sur l'agriculture, ce qui suppose des terres, donc de nouveaux achats, donc de nouvelles demandes d'aide Ces aides arrivent de sa famille, de ses amis, de quelques personnalités.

En outre, il décide de vivre au milieu de ces jeunes définitivement et écrit son projet d'éducation

« Quand les enfants ont fait leur première communion, et qu'ils se sentent capables d'un travail manuel quelconque, leur première aspiration est de quitter les classes et d'entrer en apprentissage. En cela ils suivent bien plus l'instinct qui les pousse à échapper aux livres et au règlement que le désir sérieux d'apprendre un métier. Ils cherchent avant tout le changement et la nouveauté. Aussi ne savent-ils pas d'ordinaire quel état ils veulent et ils choisissent souvent les plus étranges. Nous ne devons pas les consulter eux-mêmes sur le choix d'un état, mais examiner leurs aptitudes et l'intérêt de leur avenir. L'état du jardinier est celui qui offre le plus de garanties pour la moralité. Il est aussi lucratif que les autres. Chaque jour les bons jardiniers deviennent plus rares ; aussi sont-ils plus recherchés et mieux payés. Le but de notre œuvre est de former des agriculteurs. Nous devons donc, autant que nous le pourrons, engager les enfants dans cette voie, et ne consentir au choix d'un autre état qu'autant que l'utilité et la convenance de ce choix nous seront évidemment démontrées.

Règle générale *Tous les enfants (quel que soit l'état auquel ils se destinent pour l'avenir), feront au jardin un apprentissage de deux années. Voici les principales raisons de cette mesure : l'apprentissage*

d'atelier, commencé prématurément, expose les enfants à être jetés trop tôt et trop peu formés comme ouvriers, sur le pavé des rues où ils courent mille dangers. Un travail forcé trop précoce peut ruiner leur santé, tandis que deux années, employées au jardin, à des occupations proportionnées à leur âge, les préparent graduellement à un travail plus pénible et plus continu. Cette mesure générale nous permet aussi de continuer à nos apprentis l'instruction commencée dans nos classes, de suivre les leçons de catéchisme si nécessaires aux ouvriers.

En les abandonnant à 14 ans, leur éducation resterait nécessairement incomplète ; à 16 ans, elle peut être à peu près achevée. Leurs principes et leurs convictions seront plus solides, et le souvenir de la Maison, gravé plus profondément, s'effacera moins vite de leur cœur. Ceci est confirmé par l'expérience que nous avons faite. Ceux de nos apprentis qui approchent de 16 ans et qui désirent nous quitter dans quelques mois, comprennent déjà ce qui a été fait pour eux, leur Foi est vive, leur instruction religieuse est solide et il y a tout lieu de croire qu'ils persévéreront. Ces mêmes enfants étaient loin, il y a deux ans, de nous inspirer cette confiance. »

A côté de l'instruction scolaire et de l'apprentissage agricole et horticole, Camille développe le théâtre, les promenades en montagne, etc… et tout un tas d'activités spirituelles dont la procession de la Fête Dieu où ses jeunes sont très partie-prenante, ou le Jeudi Saint dont 13 orphelins se font laver les pieds par l'Evêque, etc… L'orphelinat grandit non sans des épreuves : effondrement d'une dalle une fois, inondation une autre, échecs avec certains enfants qu'il faut renvoyer, ou avec certains collaborateurs pas à la hauteur ! En 1874, l'orphelinat accueillait déjà 101 enfants !

3 - L'expérience de La Villette : 1875 - 1885

En 1875 Camille ouvre **un nouvel espace de vie à La Villette destinée à la formation agricole des Jeunes** : on peut y aménager une véritable ferme avec vaches, chevaux, génisses, brebis, volailles, dindons (achetés à la foire de St Félix !) travaux des foins, de la vigne, etc..Le Bocage devenant plus horticole...Camille vit plutôt à La Villette et confie le Bocage à l'abbé Chenal...Dans ces établissements, **joie et piété vont de pair** avec une bonne éducation humaine et spirituelle. Mais **des ennuis arrivent avec l'évolution politique anticléricale**, l'antagonisme entre républicains et conservateurs, l'arrivée de Jules Ferry au pouvoir...A Chambéry en 1879, le conseil municipal vote pour supprimer l'enseignement congrégationiste. **Camille, conseillé par Don Bosco**[viii], avec qui des liens étroits s'étaient établis dès l'arrivée de Victor Berthollier à Chambéry, et qui avait d'ailleurs visité son œuvre à Turin en 1879, décide en 1881 de placer sa fondation entre les mains d'une société civile. En outre, en 1884, **décèdent sa mère, l'abbé Costa**, son ancien élève ordonné en 1880**... puis en 1885 l'abbé Chenal**. Tout cela et des difficultés d'encadrement à La Villette pousse Camille à revenir au Bocage et à laisser La Villette entre les mains des Frères des Ecoles Chrétiennes qui en deviennent propriétaires !

4 - **Les dernières années de Camille Costa de Beauregard** : 1885 - 1910

Tout continue sur la lancée et le Bocage s'étend, sa réputation dépasse les frontières de la Savoie, des liens s'établissent avec d'autres établissements semblables dans le Midi, en Alsace, en Angleterre, le Bocage participe à des concours agricoles... Hélas, Camille connaît de plus en plus d'ennuis de santé et doit faire des cures en Allemagne, en Belgique, en Suisse, en Italie... En 1889, en plus des dons réguliers de beaucoup de bienfaiteurs, de La Chartreuse, de la famille... le Bocage reçoit 61 hectares du comte Léonide Marius de La Motte Servolex...Tout peut continuer, **la relève est même assurée puisque Ernest Costa de Beauregard, neveu de Camille, est devenu prêtre en 1896** et vient s'installer au Bocage, qui atteint alors 150 élèves. Camille peut donc quitter sa fondation en la laissant entre de bonnes mains : il meurt malade, fatigué, usé, le Vendredi Saint 25 mars 1910 ! Ernest prend la succession et assurera la direction de 1910 à 1954.

Le 24 Avril 1990 à Rome, le Pape Jean-Paul II proclame officiellement Vénérable Camille Costa de Beauregard, le décret autorisant sa béatification a *été* signé par le pape François le 14 mars 2024, Camille a été béatifié le 17 mai 2025 à la cathédrale Saint François de Sales à Chambéry.

II Spiritualité de Camille

1. **Être à l'écoute de l'appel de Dieu. L'appel de Dieu, c'est une suite d'appels intérieurs et extérieurs**
   - **Appel intérieur**
     « Mes enfants, "Viens et suis-moi", cette voix de Dieu qui nous appelle à le servir, l'entendons-nous comme la voix des hommes ? Non, quand Dieu parle à un cœur, ce n'est pas un bruit de paroles, mais c'est d'une manière silencieuse et dans l'intérieur du cœur qu'il se fait entendre. »
   - **Appels extérieurs**
     Rencontre de deux petit malheureux à la sortie d'une fête mondaine, il leur fait l'aumône et s'ensuit un rêve prémonitoire. Le mendiant de Montagnole. Les interventions avec les pompiers. Lectures religieuses. L'épidémie de choléra. Plein de rencontres providentielles.
   - **Appel spirituel fondateur**
     Écoutons le père Paul Ripaud :
     Et puis, un jour, poussé par une force intérieure, il entre dans l'église cathédrale de Chambéry. Là va se produire une métamorphose dont il se souvient, avec émotion, de longues années plus tard : *Je revois encore le pilier de la cathédrale derrière lequel j'étais agenouillé […] et où je pleurais des larmes bien douces, car ce fut le jour de mon retour à Dieu […] Ce jour-là, mon âme reprenait pour toujours possession de mon Dieu, et ce fut, je crois, l'origine de ma vocation sacerdotale.*
     Dieu avait parlé à son cœur, d'une manière silencieuse. Le « Viens, suis-moi » l'avait touché. Mais, quitter les conditions de vie dans lesquelles il se sent si bien – richesse, tenues recherchées, relations mondaines, ambiance familiale chaleureuse – lui semble au-dessus de ses forces et un arrachement auquel il n'est pas préparé. Il a bien du mal, même, à avouer son désir à ses parents, qui, cependant, acceptent l'idée de donner un fils au Seigneur. Sur leur conseil, il se rend à Rome, au séminaire français, pour y faire une retraite spirituelle. Le supérieur, le père Feydt, qui deviendra son conseiller privilégié, son maître spirituel, le conforte dans son projet de se donner au Seigneur.
   - **Être appelé et être appelant**
     Camille a su appeler des religieuses, des frères, des laïcs pour finaliser son œuvre.

Exercice spirituel : Relisons les principaux appels de notre vie

2. **La méditation quotidienne**
   « Je suis ravi que tu me demandes une méthode pour faire ta méditation quotidienne, car je vois, dans cette démarche, la volonté d'être fidèle à cet exercice vraiment indispensable et sans lequel tu serais toujours devant Dieu comme une pauvre fleur qu'on a privé d'air et de soleil. Comment pourrais-tu aimer Dieu si tu ne le connais pas et comment pourrais-tu le connaître si tu ne médites pas […] La méditation te rapprochera de Lui, il viendra occuper dans ton cœur la place qui lui est due. (Lettre à sa sœur Félicie)

   D'une manière plus concrète, il conseille à sa sœur de méditer la veille sur un passage de l'Évangile avec un crayon à la main pour écrire "*ce qui te semble se prêter à la méditation*" et de reprendre ça le lendemain matin "*pour une contemplation d'un quart d'heure dont les principales images resteront toute ta journée gravées dans ton cœur*!"

Exercice pratique : **Trouvons notre propre manière de méditer pour être habité toute la journée par ce qui nous a touché**.

3. **Vivre de l'Eucharistie**

L'Eucharistie. Voilà le seul but, le seul moyen, le seul intérêt, l'ami, le directeur, le conseiller, l'appui de ma vie. Je méprise toutes les résolutions qui ne seront pas prises, humblement, auprès de l'Eucharistie, ça je sais, par expérience, qu'elles n'ont aucune valeur et aucune suite.

Il faut communier le plus souvent possible et ne jamais se croire indigne car plus on est faible, fragile, orgueilleux, impur… plus on en a besoin :

« … Notre Seigneur Jésus Christ nous appelle tous à la communion fréquente, parce que la communion est la nourriture de nos âmes et que la nourriture doit se prendre souvent, si on veut vivre […] Mais on dit parfois : « Je ne suis pas digne de la communion fréquente, il faut être pur et saint pour s'approcher souvent de la Table Sainte. »

[…] Non, cela n'est pas vrai {…] Il faut seulement avoir envie de le devenir. Notre Seigneur n'est pas venu pour rechercher les justes – il le dit lui-même – mais pour sauver les pécheurs ; et ce ne sont pas les biens portants qui ont besoin de médecins, mais les malades […] Et l'Eucharistie est un remède offert à tous. »

4. **Grande dévotion au Sacré-Cœur, au Christ doux et humble de cœur, et à Marie** dont les statues sont encore dressées au Bocage.

Camille a composé des prières et des chants à Marie qu'il apprenait à ses orphelins.

5. **Contempler les merveilles de la Création**

Les œuvres de Dieu sont des pages sublimes qu'il a tracées de sa main, afin qu'en les voyant, pour ainsi dire, nous comprenions la tendresse de son cœur. […] Il faudrait ici, mes frères, l'énumération de tout ce qu'il y a de ravissant dans ces infinies variétés de fleurs, d'oiseaux et d'insectes qui peuplent note terre. Mais une vie d'homme ne suffirait pas pour cela […] Ce que nous savons, c'est qu'il y a dans l'organisation du plus petit de ces êtres de quoi épuiser l'étude, la science et l'admiration de tous les savants du monde.

Lecture ensuite du chapitre 7 du livre de Paul Ripaud pour apprendre à contempler les merveilles de la Création.

6. **Éduquer par l'affection, l'amour sincère et vrai, et non par la violence des paroles, des gestes, des sanctions ou par une discipline punitive**

On m'a souvent demandé quel système, quelle méthode spéciale nous employions pour former nos enfants. Quelqu'un me disait un jour : « Quel est donc votre truc pour élever si bien nos jeunes gens ? – Notre secret est simple, ai-je répondu, pas complique du tout, nous les aimons beaucoup, voilà tout et ces bons enfants le comprennent, et c'est sans doute cette affection qui nous fait trouver les moyens d'arriver à leur cœur, à leur raison, pour bien les former.

L'affection, c'est d'abord la présence, l'écoute, les encouragements, le cœur, l'attachement, la relation, l'aide, la volonté de faire réussir…

Débat : cette pédagogie de l'affection est-elle applicable à tous les jeunes, même les plus asociaux, les plus indisciplinés ?

7. **Patience et persévérance**

Attaquons nos places les plus imprenables par l'or de la charité. Tôt ou tard, l'amour vaincra […] il a toujours vaincu ! […] Il n'y a pas un cœur qui résiste indéfiniment à l'affection vive, sincère dévouée surtout. Mais ce dévouement et cette affection doivent être patients et persévérants. Songez

combien de fois le père du prodigue dut sortir de sa maison pour aller attendre, sur la colline, l'ingrat qui tardait tant à revenir. Il eut enfin l'inexprimable joie de le revoir et de le serer dans ses bras.

Patience et persévérance dans l'éducation et dans tout ce que nous entreprenons. Mais la persévérance n'est pas l'entêtement, c'est la perpétuelle adaptation aux circonstances et aux imprévus dans la fidélité au but recherché.

Exercice spirituel : Persévérer, dans l'éducation de nos proches, enfants, petits-enfants… et dans l'évangélisation si difficile aujourd'hui.

8. **Savoir s'entourer**

Quelles n'ont pas été les industries du Seigneur pour vous bâtir cette maison ! Quelles n'ont pas été, aussi, les industries pour la peupler de dévouements, pour grouper, autour de vous, des pères, des mères et des amis !

Camille a toujours su à toutes les époques de sa vie s'entourer de collaborateurs et nous invite à ne jamais travailler seul mais en équipe, en communauté, en Église, en associations de toute sorte.

9. **Une formation intégrale**

Tous les enfants, quel que soit l'état auquel ils se destinent pour l'avenir, feront au jardin un apprentissage de deux années […] Cette mesure générale nous permet de continuer à dispenser à nos apprentis l'instruction commencée dans nos classes, de suivre les leçons de catéchisme ni nécessaires.

Formation intellectuelle et manuelle liées, formation humaine, sociale grâce à la vie communautaire, formation artistique : musique, chant, théâtre (Camille écrit des pièces qu'il fait jouer…)

Formation spirituelle : *« Il ne s'agit pas à la jeunesse d'avoir de la religiosité, elle a besoin de croyants robustes… »*

Débat : Où trouver actuellement cette formation intégrale des jeunes ? Qu'est-ce qu'un '*croyant robuste*' ?

10. **Traverser les épreuves**

*Dans les moments de désespoirs où pas un point blanc n'apparaît à l'horizon, où la pauvre âme se sent au fond d'un gouffre, en pleine agonie, **qu'elle se souvienne que Jésus et tous les saints sont passés par là ! Or, passer veut dire traverser** […] **Ces grandes misères ont donc un terme**.*

Ma vie est un cauchemar. Elle est d'une tristesse qui tournerait au désespoir, sans la pensée que ces épreuves viennent de l'amour de Dieu et qu'elles sont infiniment utiles à ma sanctification. Si Dieu permet ces bourrasques terribles, c'est pour dégager l'âme et lui indiquer les points sur lesquels elle doit se corriger […] Dans cette détresse indicible où je me débats souvent, dans ce gouffre où je lutte en aveugle, je dois me souvenir que mon Maître a parcouru, le premier, cette voie douloureuse : « Père que ce calice s'éloigne de moi ! », que les saints ont aussi passé par là. Or passer veut dire traverser… Longtemps il faut se traîner, être écrasé, foulé aux pieds, comme la pauvre et laide chenille, pour devenir le papillon radieux, […] Ces grandes misères prendront fin […] Il [Dieu] se lèvera le lendemain de ces jours affreux ! Il se lèvera pour m'apporter d'ineffables consolations !

Au milieu de mon accablement, Dieu me fait comprendre le prix infini de la souffrance. ***Il me donne la force de la supporter****, non seulement sans cette désolante langueur, mais bravement, fructueusement, de manière à ne rien perdre du trésor qu'elle me vaut […] au ciel.*

a) Dans les pires souffrances et les pires épreuves, **souvenons-nous que Jésus et les saints sont passés par là**. Se sentir en communion avec eux réconforte même si on ne comprend pas quel sens donné à nos souffrances.
b) « ***Traversons*** » nos épreuves, vivons-les en pensant qu'elles auront un terme. Que cette espérance, cet espoir nous aident à tenir bon, à attendre une résurrection. Nous nous traînons comme une chenille mais nous deviendrons papillon, nous prendrons notre envol !
c) Les épreuves peuvent nous sanctifier, nous purifier de notre orgueil, nous inviter à une remise en cause, à une conversion, à voir ce qu'il faut changer en nous pour marcher vers la sainteté ! …
d) Les épreuves peuvent nous rendre plus forts, si on les supporte et si on persévère dans l'effort pour tout supporter.

11. Maintenir le lien

Mon cher Augustin, il n'y a plus qu'à prier et je vois que tu le fais avec cœur, puisque, malgré la fatigue et le travail, tu trouves encore le moyen d'aller donner une nuit de prière et de veille au Sacré-Cœur de Montmartre. Je te suis bien reconnaissant du souvenir que tu as porté de toute la maison du Bocage et du vieux père qui t'a élevé. Il est certain que ce sont les prières de nos chers enfants qui obtiennent de Dieu la protection exceptionnelle et miséricordieux dont il nous entoure.

Camille cherchait toujours à maintenir le lien avec ceux qu'il avait accueillis à l'orphelinat, même ceux qu'il appelait « les prodigues » ceux qu'il avait été obligé d'exclure ou ceux qui s'étaient exclus d'eux-mêmes. Il les attendait, sans les oublier jamais, et priait pour eux.

Exercice spirituel : Maintenir les liens créés par tous les moyens possibles (lettres, mails, téléphone, visites, invitations, etc…)

12. Une fin paisible

Le ciel est donc l'absence et la fin de toutes les souffrances. Il est la possession de toutes les joies. […] Je vous donne rendez-vous au ciel. Il y a toutes sortes de dangers et de difficultés pour y arriver ; mais, mes enfants, j'espère, j'en suis sûr, qu'un jour, dans la bienheureuse éternité, nous nous retrouverons tous aux pieds de notre roi, notre Seigneur Jésus Christ, et de son auguste Reine, la Vierge Marie, et que pas un n'aura manqué à l'appel.

Camille quittera ce monde dans la sérénité et la paix car pour lui la mort c'est le passage vers le ciel où il n'y aura plus de souffrances mais la pleine possession de toutes les joies possibles.

Conclusion : Prière à Camille Costa de Beauregard

Dieu notre Père,
Tu as donné au bienheureux Camille Costa de Beauregard,
fondateur de l'orphelinat du Bocage, à Chambéry, un cœur
rayonnant de bonté pour les jeunes les plus défavorisés,
plein de douceur et d'oubli de soi, un esprit toujours à leur écoute,
constamment soucieux de leur formation humaine, chrétienne et professionnelle.
Que son exemple soit pour nous tous un appel à servir le Christ
dans les plus petits de nos frères.
Qu'à la suite de Camille, nous soyons attentifs aux jeunes,
avec un véritable esprit d'éducation, dans la foi et la charité.
Inspire en eux la générosité du service, en particulier pour
les personnes fragiles.
Suscite parmi eux des vocations sacerdotales et donne-leur
la joie de répondre à l'appel du Bon Berger.
Et que son intercession nous obtienne toutes les grâces
que nous sollicitions… (préciser notre intention personnelle)
Nous te prions aussi pour le l'Église reconnaisse en lui un
Saint, proposé en exemple aux catholiques du monde entier.
Nous te le demandons par Jésus Christ, ton Fils, notre Seigneur.
Amen

****

Des livres pour aller plus loin :

- Une bande dessinée sur l'histoire de Camille éditée par les éditions du triomphe
- Camille Costa de Beauregard, le père des orphelins par Alexandre Doglioni – éditions La fontaine de Siloé
- Priez 15 jours avec Camille Costa de Beauregard par Paul Ripaud – éditions nouvelles cités

---

[i] **Abbé Ferdinand Favre** né le 2 février 1800 à Nernier – A son retour du séminaire de Rome il deviendra précepteur des enfants du marquis Costa de Beauregard – pour en savoir plus : https://www.notredamedulacnernier.org/historique/

[ii] **Abbé Claude François Chenal**, professeur très estimé au collège de Rumilly, qui prit son service de précepteur de Camille dans la famille Costa de Beauregard, doublé de celui d'aumônier du château, en octobre 1857

[iii] **Alexis Billiet**, né le 28 février 1783 aux Chapelles et mort le 30 avril 1873 à Chambéry, est un homme d'Église, archevêque puis cardinal savoisien.

[iv] **Benoît-Joseph Labre**, né le 26 mars 1748 à Amettes (Artois), qui appartenait au diocèse de Boulogne (France) et mort le 16 avril 1783 à Rome, est un pèlerin mendiant français qui parcourut les routes d'Europe. Surnommé le « Vagabond de Dieu », il est canonisé en 1881, et est liturgiquement commémoré le 16 avril.

[v] **Benoît Leborgne** (né « Benoist Le Borgne »)[1], plus connu sous le nom de **Benoît de Boigne**, ***comte de Boigne*** ou encore ***général-comte de Boigne***, né le 8 mars 1751[1] à Chambéry (alors duché de Savoie du royaume de Sardaigne) et mort dans la même ville, le 21 juin 1830, est un aventurier savoyard qui fit fortune aux Indes. Il fut également nommé président du conseil général du département du Mont-Blanc par l'empereur Napoléon I[er].

[vi] **Abbé Charles-Henri Halluin** (1820-1895), à qui l'on doit la création d'un orphelinat après la crise de 1846-48, où il recueillait les enfants pauvres et leur assurait une formation.

[vii] ***joseph-Marie Timon-David*** (né le 29 janvier 1823 à Marseille et mort le 10 avril 1891 dans la même ville[1]) est un prêtre catholique français issu d'une grande famille marseillaise. Ému par la misère spirituelle et humaine des jeunes ouvriers il se consacre entièrement à leur éducation chrétienne à travers les loisirs et une formation spirituelle sérieuse et adaptée. « *Ici on joue, ici on prie* », telle sera la présentation de son « *Œuvre de Jeunesse* » et de son « *École* ».

[viii] **Jean Bosco**, ou **Don Bosco**, né **Giovanni Melchiorre Bosco** le 16 août 1815 à Castelnuovo d'Asti (village de la principauté du Piémont, Piémont-Sardaigne), et mort le 31 janvier 1888 à Turin (Italie), est un prêtre italien.
Il a voué sa vie à l'éducation des jeunes enfants issus de milieux défavorisés et a fondé, en 1859, la Société de Saint François de Sales, plus connue sous le nom de congrégation des Salésiens.